

LES MOUVEMENTS CONTESTATAIRES DE LA NÉGRITUDE COMME NOUVELLES TENDANCES D'EXPRESSION DE LA NÉGRITUDE

L. Olusola OGUNTOLA

Department of European Languages
And Integration Studies
University of Lagos

Résumé

La négritude a acquis ses lettres de noblesse grâce à ses idéaux de la revalorisation, de la réhabilitation de l'homme noir et de sa culture bafouée pendant plusieurs siècles de l'hégémonie occidentale. A l'époque de la colonisation et de la décolonisation, elle a été fustigée par de nombreux critiques puis elle a été considérée comme obsolète vu que ces pays et territoires tantôt dominés ont en partie obtenu leur indépendance à partir des années 60. Toutefois, ce mouvement littéraire, culturel et politique qui s'impose comme une sorte de trait d'union entre les peuples dominés d'Afrique et des Antilles a marqué de son sceau la littérature antillaise d'expression française d'où l'émergence d'autres mouvements comme l'antillanité, la créolité et autres. Cependant, ces pays et territoires antillais continuent de sombrer dans l'oubli quant au recouvrement de leur liberté de la France. D'ailleurs, l'indépendance africaine s'est avéré être aussi une indépendance nominale. La visée de cet article est de faire l'apologie d'une négritude inclusive sans préjudice quelconque qui aura pour leitmotivs de préserver les particularismes culturels et identitaires des peuples, leur intégration et de lutter pour leur libération de l'oppression. Cet article a démontré que ce mouvement demeure une boussole pour les écrivains afro-antillais d'hier et d'aujourd'hui pour l'avènement d'un nouvel homme sans déchirure ou crise identitaire.

Mots-clés : *la Négritude, l'identité, les Antilles, la littérature antillaise, l'antillanité, la créolité.*

Abstract

Négritude derived its pedigree from its ideals of revalorisation and rehabilitation of the black man's culture, which had been derided for many centuries by Western hegemony. During the colonial, decolonial and postcolonial periods, Négritude was denounced by several critics and then considered obsolete, given that these countries and territories erstwhile dominated mostly obtained their independence in 1960. This literary, cultural and political movement that was established as a sort of link between the dominated peoples of Africa and the West Indies made an indelible impression on Francophone literature in the West Indies. This led to the emergence of other movements such as

antillanité, créolité et autres. Malgré la lutte de libération de ces courants littéraires et culturels, les pays et territoires indiens de l'ouest continuent de sombrer dans l'oubli car ils n'ont pas encore obtenu leur liberté de la France. De plus, l'indépendance africaine est également considérée comme un mirage. L'objectif de cet article est de plaider en faveur d'une négritude inclusive sans aucune forme de préjugé. Les thèmes principaux seront de préserver les particularités et les identités des peuples avec un accent sur l'intégration et la lutte pour la libération de l'oppression. Cet article a démontré que ce mouvement reste une boussole pour les écrivains afro-caribéens, passés et présents, d'où l'appel à un homme nouveau sans crise d'identité.

Keywords: Négritude, identité, Indes occidentales, Littérature caribéenne, Antillanité, Créolité

Introduction

La littérature antillaise est enracinée dans le mouvement de la négritude créé dans les années 30 grâce au triumvirat d'Aimé Césaire, de Léopold Sédar Senghor et de Léon Gontran Damas. Le terme "négritude" est une invention du martiniquais Césaire dans son œuvre poétique *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). En ce qui concerne la délimitation de cette littérature, elle prend en compte le Haïti, la Guyane française, la Martinique et la Guadeloupe. 1960 est une année repère car elle représente l'avènement d'autres mouvements littéraires, notamment l'antillanité par Édouard Glissant suivi par la créolité en 1980 avec Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Jean Barnabé et Ernest Pépin. Ces nouveaux mouvements littéraires qui ont émergé à partir des années 60 ne juraient plus par l'Afrique comme étant leur origine. Au contraire des négritudistes, ils voudraient plutôt être reconnus comme des anti-négritudistes. Leur adoption de cette nouvelle position se justifie par le fait que l'Antillais pour eux est un être universel et il est impossible de l'ancrer seulement dans l'univers minuscule de l'Afrique.

À sa naissance, la négritude n'était qu'un mouvement littéraire mais elle s'est progressivement mue en un mouvement politique et idéologique par le biais duquel les écrivains de race noire de toutes les contrées du monde ont exprimé leurs ras-le-bol face aux injustices et abus subis par leurs pairs. Pour ce, il est évident de déduire qu'il existe une relation ombilicale entre la négritude et la littérature francophone antillaise d'où

l'on pourrait insinuer que la littérature francophone antillaise est fille de la négritude. Il y a aussi lieu de rappeler que de nombreux leaders politiques de la lutte pour l'émancipation de l'Afrique s'en sont servis comme tremplin ; pour exemple, la plupart des poèmes de Léon Gontran Damas sont dédiés à ces personnalités qui se sont battus pour la libération du monde noir du joug occidental.

1. Généralités sur la négritude

L'année 1930 est une année charnière dans les annales de la littérature francophone africaine connue à l'origine comme la littérature négro-africaine. En cette année, l'intelligentsia noire issue de l'Afrique, de l'Amérique et des Antilles font une rencontre historique à Paris où ils discutent des problèmes communs auxquels sont confrontés le peuple noir. Ces problèmes sont : le racisme, la crise identitaire et la subjugation par la race blanche qui se considère supérieure par rapport à la race noire. Les maîtres à penser de cette lutte sont Leopold Sédar Senghor, David Diop, Birago Diop (Afrique), Aimé Césaire, Leon Gontran Damas (Antillais), Langston Hughes, Countee Cullen et Claude McKay (Américains). Leur lieu de rencontre était le fameux « Quartier Latin » à l'université de Sorbonne. La plupart de ces voix « révolutionnaires » étaient des étudiants. Mais ceux qui ont porté le flambeau plus haut pour l'avènement de la négritude sont les trois mousquetaires à savoir l'Africain Léopold Sédar Senghor, le Martiniquais Aimé Césaire et le Guyanais Léon Gontran Damas. Ce trio est considéré par nombreux exégètes comme les pères fondateurs de la littérature africaine et antillaise d'expression française ou la littérature francophone dont nous sommes témoins de nos jours.

L'influence lointaine de la négritude provient non seulement des activités des mouvements politiques des droits des Noirs américains des années 1880 qui prônaient l'égalité des droits entre les Blancs et les Noirs. Ces mouvements américains s'annonçaient sous l'impulsion des activistes comme Martin Delany, William Blyden et l'universitaire panafricaniste

WEB Dubois. En plus, la négro-rennaissance de Harlem dirigée par Langston Hugues, James Weldon Johnson, Jean Toomer, Countee Cullen et Claude McKay a posé la pierre tombale de la négritude. Vu la subversion que crée leur combat, les pouvoirs politiques américains ont lancé des attaques contre les tenants de ce mouvement d'où ils étaient forcés pour en l'exil en France.

L'indigénisme haïtien, dirait-on, succède à la négro-rennaissance de Harlem avec son journal phare *L'indigène* sous la coupole de Jacques Roumain, Jacques Stephen Alexis, Emile Roumer et Carl Brouard. Au centre des discussions de ce journal était la discrimination raciale qui prévalait dans la société antillaise fortement polarisée. Les Noirs étaient logés au bas de l'échelle tandis que les Blancs, les mulâtres et les métis occupaient le haut de l'échelle social. Le Dr. Jean Price-Mars faisait aussi l'écho de la fragmentation excessive de la société antillaise dans *Ainsi parla l'oncle Sam* publié en 1927. Au regard de toutes ces velléités, Aimé Césaire a baptisé la révolution haïtienne des années 1800 comme la phase de leur négritude. Sous l'influence de l'esprit de la négritude, l'armée de Toussaint Louverture a défait la redoutable armée de Napoléon Bonaparte pour obtenir son indépendance le 1^{er} janvier 1804, faisant d'Haïti la première nation noire indépendante au monde.

René Maran, auteur de *Batouala* (1921), est aussi perçu comme l'un des ancêtres de la négritude de même que la littérature négro-africaine d'expression française. En sa qualité d'administrateur coloniale dans le Centrafrique actuel et écrivain, il fut l'un des premiers à condamner les débordements du système colonial dans l'Oubangui Chari dont il fut d'ailleurs témoin oculaire. Du fait de s'être pris à l'appareil colonial, il a été déchu de ses fonctions et le livre censuré.

Les revues d'étudiants antillais parues dans les années 30 ont dans une large mesure participé à l'émergence du mouvement de la négritude. Ces étudiants avaient pour lieu de rencontre le salon des sœurs Nardal où ils

exprimaient leur dégoût du système colonial. La *Revue du monde noir* (1931) est véritablement la première reconnue de ces retrouvailles afro-antillaise. Elle sera suivie par une autre nommée *Légitime défense* (1932), œuvre d'étudiants uniquement antillais dont Etienne Léro, Jules Monnerot et René Ménénil. Seul un numéro fut publié puisqu'elle fut censurée à cause de sa thématique dérangeante même si elle s'attaquait également au mimétisme et au conformisme de certains intellectuels Antillais. Ces différents travaux préparatoires de fond sous formes de publications ont donné naissance au fameux et réputé mouvement de la « Négritude » qui continue d'animer les débats dans le monde.

La négritude est généralement définie comme un mouvement littéraire, culturel et politique ayant pour objectifs de restaurer l'image de l'homme noir et de revaloriser sa culture qui ont été bafouées pendant plusieurs siècles d'esclavage et de colonisation par les images stéréotypes propagées par l'homme blanc. Elle est une sorte d'élément déclencheur pour éveiller la conscience hypnotisée des peuples noirs sous domination. L'enjeu principal était d'amener ce peuple battu à se lever et défendre à l'unisson ses droits fondamentaux. Le concepteur du terme, Aimé Césaire, la définit comme suit : « La simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture » (1977 : p.269-270). Pour lui, la négritude apparaît comme une arme pour proclamer l'existence de l'identité et de la culture noires, mais plus une arme pour combattre toutes formes d'oppression que subissent les Afro-Antillais, voire tout peuple sous domination. Suivant cela, il réitère dans son *Cahier au pays natal* que :

Ma bouche sera la bouche des voix sans bouche, et ma voix, la liberté de celle qui s'affaisse au cachot du désespoir : Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, Gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, Car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui dans ... (1983 : p.22)

Il se porte volontairement comme avocat défenseur de son peuple à qui il

dit de n'aucunement baisser les bras devant l'adversaire, puis il lui demande de le rejoindre dans cette bataille. Le Guyanais Léon Gontran Damas l'aborde dans le sens culturel en dévoilant que la négritude est : « le mouvement tendant à rattacher les Noirs de nationalité et de statut français, à leur histoire, leurs traditions et aux langues qui expriment leurs âmes ». Un rapprochement des opinions des deux écrivains antillais montre clairement que la négritude signifie renonciation de la France par les Antillais et renouement des liens ombilicaux avec l'Afrique ancestrale. Il n'est guère étonnant que leurs œuvres poétiques aient pour thématique la colonisation et la libération du monde noir de l'ancrage occidental. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Césaire se montre reconnaissant vis-à-vis de Senghor qui est la véritable passerelle entre lui, ses compatriotes antillais et l'Afrique mère. Il exprime cette reconnaissance en ces termes :

Senghor et moi, nous sommes restés très, très liés. Il se trouve que tous les jours nous parlions de quelque chose, nos sujets de conversation étaient inépuisables. Nous n'étions pas toujours d'accord évidemment, mais l'esprit fonctionnait à plein régime. Je découvrais en lui l'Afrique. Je lui expliquais vaguement les Antilles. C'était très important pour moi de lui dire d'où je venais. 2005 : p.221).

Cet effort de bâtisseur de pont démontré par Senghor trouve son expression de manifestation dans nombreuses œuvres d'écrivains antillais qui ont soit vécu en Afrique, soit se sont inspirés des histoires d'Afrique. Entre autres, l'on pourrait citer *Une Saison au Congo*, *La Tragédie du roi Christophe*, *Ségou* d'Aimé Césaire et *Tambour-Babel* d'Ernest Pépin et bien d'autres. Cyril Mokwenye (2006 : p.81) en dresse un tableau plus détaillé et compréhensif :

Etant donné cette largesse d'esprit dont Senghor a fait preuve au cours des années, il n'est pas du tout étonnant de constater que son pays, le Sénégal, est devenu un pays d'accueil pour les écrivains qui se sont déplacés vers le Sénégal. Citons les suivants à titre d'exemple : il y a Joseph Zobel, qui en tant que fonctionnaire a été affecté à Dakar en 1957. C'était au cours de son séjour qu'il a écrit *Le Soleil partagé* (1964) et il est resté au Sénégal jusqu'en 1976 quand il a pris sa

retraite. Simone Schwarz-Bart, romancière guadeloupéenne et auteur de plusieurs œuvres, a fait ses études à Dakar où elle a séjourné avec son mari, André. Il y a aussi Maryse Condé qui a vécu pendant quelques années au Sénégal et qui fut très célèbre pour ses romans « africains » notamment *Hérémakhonon* (1976), *Une Saison à Rihata* (1981) et *Ségou* (1984). Quant à la romancière Myriam Warner-Vieyra, auteur de *Le Quimboiseur l'avait dit...* (1980), *Juletane* (1981) et *Femmes échouées* (1988), elle a épousé un Sénégalais et vit à Dakar depuis plus de vingt ans.

Senghor en sa qualité de premier président du Sénégal de 1960 à 1980, a rendu possible l'interaction entre les Africains de l'Afrique et de sa Diaspora ; d'où le statut du Sénégal en tant que seconde patrie pour de nombreux écrivains antillais voire les Antillais en général. Raison de plus pour ces Antillais d'inclure l'Afrique dans les intrigues de leurs œuvres. Il faut rappeler que la Diaspora africaine des Antilles n'est pas restreinte aux Francophones, il y a aussi les Anglophones et les Lusophones.

Parmi les premières œuvres qui ont mis en valeur les mérites de la Négritude, figure *Pigments* (1937) de Damas qui a d'ailleurs servi de manifeste et de point de référence dans les luttes d'émancipation pour les indépendances de l'Afrique francophone. Ceci est réitéré par Césaire au cours d'une conférence à Miami aux Etats-Unis le 26 février 1987 où il a déclaré que :

Et de fait, quand je pense aux indépendances africaines des années 1960, quand je pense à cet élan de foi et d'espérance qui a soulevé, à l'époque, tout un continent, c'est vrai, je pense à la Négritude, car je pense que la Négritude a joué son rôle, et un rôle peut-être capital, puisque cela a été un rôle de ferment ou de catalyseur.

A titre d'exemple, « Et Cetera », l'un des poèmes de *Pigments* a été traduit dans les langues locales en Côte d'Ivoire, mémorisé par cœur et récité de surcroît par les populations analphabètes dans les colonies françaises pour éviter d'être mobilisés de force pour la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Après ce gros plan sur la Négritude, passons au contexte et aux circonstances qui ont participé à la naissance de la littérature africaine et antillaise d'expression française ou francophone.

2. L'émergence de la littérature antillaise francophone

La littérature francophone antillaise couvre géographiquement les territoires colonisés par la France et qui demeurent jusqu'à ce jour les Départements, les Régions et Territoires Français d'Outre-mer (DOM ROM ou DOM TOM) situés dans soit le continent européen soit américain selon les cas de figure. Citons la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane Française, l'Île de la Réunion, les Îles Mayotte et autres. Parler de la littérature antillaise francophone selon Roger Toumson revient à ceci :

Il convient, en effet, en recourant à la procédure descriptive de la logique des ensembles, de concevoir la littérature antillaise d'expression française (largo sensu) comme une structure discursive duelle : sa totalité se subdivise en deux sous-ensembles. La production des écrivains créoles (littérature blanche des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles) constitue la première coordonnée de cet ensemble pair ; la production des écrivains de couleur et des écrivains noirs (XIX^e et XX^e siècles) étant la seconde coordonnée du couple fonctionnel. (1989 : p.7-8)

Dans la première structure discursive se trouve les écrivains mulâtres qui se considèrent supérieurs aux Noirs dont l'œuvre est de nature exotique, donc en déphasage avec l'actualité des îles. L'argument central de cette littérature exotique est d'attirer l'attention des puissances coloniales sur l'existence des terres vierges en manque de culture et de civilisation puis d'élogier la primauté de la civilisation occidentale sur la civilisation nègre. Très peu de documentation existe sur cette littérature qualifiée de doudouiste produite par les voyageurs blancs, les mulâtres et les Békés. Voilà quelques-uns de ces ouvrages aux titres évocateurs : *Histoire générale des Antilles habitées par les Français* (1667-1671) par Jean-Baptiste Du Tertre, *Nouveau Voyage aux îles Françaises de l'Amérique* (1722) par père Jean-Baptiste Labat, *Description topographique et politique de la partie française de l'île de Saint-Domingue* par Médéric Louis Élie Moreau de Saint-Méry, *Les Amours de Zémédare et Carina: Et la description de l'île de la Martinique* par Auguste Prévost de Sansac

deTraversay.

Ces écrivains et d'autres pratiquaient une littérature d'assimilation ou de mimétisme. Une littérature est dite assimilationniste quand elle suit les canons littéraires occidentaux en mimant ou en copiant le style, l'esthétique et les thèmes qui n'ont d'intérêts que pour les maîtres coloniaux. Il s'agit aussi d'une « littérature de pastiche » qui ne se nourrit que des histoires et des intrigues émanant des faits du centre (l'occident) au détriment de la périphérie (les colonies). En conséquence, il y a un décalage total entre la littérature et la société car de prime abord la littérature doit être fonctionnelle en ce sens qu'elle doit être le reflet des activités de l'homme dans sa société. Donc, ces écrivains ne se souciaient que d'assumer et d'affirmer leur supériorité raciale c'est-à-dire leur « blancheur ». Le point de vue de Jack Corzani (1978 :81) démontre clairement notre position :

Au risque de commettre un anachronisme, nous dirons pour employer un terme mis en honneur par la critique haïtienne de la fin du XIXe siècle, que le créole fut toujours hanté par le « bovarysme », par cette insatisfaction provinciale et cet attrait des horizons lointains, ce désir invincible et morbide de la « vrai » vie comme de la « vrai » patrie.

En effet, au lieu de discuter du sujet de l'esclavage des Noirs et leur maltraitance qui battait son plein, leur passion était de monter vers la France, la métropole, considérée comme le centre de gravité de la civilisation par rapport aux Antilles qu'ils partagent avec les Noirs considérés comme des sous hommes. Une fois qu'ils foulent les pieds en France, ils ne se soucient pas de retourner dans les îles parce que l'Hexagone est le pays des merveilles. Raphaël Confiant et Patrice Chamoiseau affirment :

Comme les nouvelles devraient traverser la mer, les colonies françaises de la Caraïbe eurent toujours « une longueur de retard » : parnasse suranné, symbolisme attardé, romantisme de seconde main en bref, une écriture de chrysocale au travers de laquelle on se projette hors de son monde et hors de soi.

Nous en déduisons que c'est une littérature de l'art pour l'art promulguée au XIX^e siècle sous l'impulsion de Théophile Gautier et Théodore de Banville et elle sera nommée le Parnasse. Cette forme de littérature est dépourvue de bon sens, de morale et de didactique. Elle a pour visée l'esthétique. Hassan Zokhtareh n'en dit pas le contraire lorsqu'il suppose que :

... L'art pour l'art qui, malgré ses « fonctionnalismes indirects » (Carole Talon-Hugon, cité p. 194), tout en s'opposant à l'« assujettissement philosophique de l'art » (Arthur Danto, cité p. 188), à l'utilitarisme et au « rêve utopiste de transformation politique par l'art » (p. 190), a marginalisé aux XIX^e et XX^e siècles une littérature au sens large d'utilités morale et éducative... (2021: p.494)

Cette littérature de l'art pour l'art ne tombera pas seulement en désuétude, elle sera mise aux oubliettes dès les années 60. 1930 est une année charnière car elle consacre d'une part la naissance de la Négritude mais d'autre part, la naissance d'une littérature purement antillaise engagée. Cet engagement s'exprime avec la rupture des écrivains d'avec le canon, l'esthétique et les conventions littéraires occidentaux. D'une même voix, qu'ils soient pro ou anti Négritude, ils réclamaient le respect de la dignité de l'homme noir et de sa culture et également l'indépendance de leurs territoires « des forces d'occupations et d'oppression européennes ». Cette nouvelle tendance littéraire trouve sa plus haute expression et raison d'être dans la revue *Légitime défense* et *Pigments* de Léon Gontran Damas. Après avoir jeté les bases de la littérature antillaise, passons à la réception de la Négritude aux Antilles.

3. La réception de la Négritude aux Antilles

A l'instar d'autres mouvements littéraires qu'a connus l'humanité, la Négritude a eu des laudateurs fêlés mais aussi des détracteurs. Ainsi, le mouvement a fait l'objet de critiques de nombreux écrivains antillais. Nous devons cette critique principalement à l'apparition de nouveaux mouvements dans l'aire antillaise à savoir l'antillanité et la créolité qui ont

pris le contre-pied des idéaux prônés par la négritude. L'erreur commise par les pères fondateurs de la négritude à en croire les apologistes de ces nouveaux mouvements est de vouloir unifier les Noirs d'Afrique et des Antilles. En effet, leurs aînés ont erré au niveau de leurs objectifs en ce sens que cette unification raciale n'inclut pas les autres races vivant sur l'île comme les Indiens, les mulâtres, les Chabins et les Békés. Cette posture dénote leur racisme et leur rejet des personnes issues d'autres races. Cette attaque qu'ils formulent à l'endroit des Négritudistes est ce que Jean-Paul Sartre a nommé « le racisme de l'antiracisme » dans *Orphée noir*. Cette boutade de Sartre apparaît à première vue comme un compliment, mais en réalité il tire la sonnette d'alarme pour ne pas que les Noirs à leur tour soient coupables de la même haine à l'endroit de leurs bourreaux et autres. D'ailleurs, certains penseurs sont d'avis que la négritude n'est rien d'autre que l'africanité, ceci est bien mis en relief par Adou Valery Didier Placide Bouatenin qui citant Yao Assogba dans sa thèse portant sur la francophonie senghorienne souligne que la négritude est une symbiose et une complémentarité des valeurs de l'africanité (2019 : p.85). Donc, la réduction de la négritude à l'africanité signifie en termes clairs l'exclusion de la mosaïque population des Antilles et c'est le chef des reproches formulés par les critiques de Césaire et Damas.

Ce faisant, il y avait le besoin de créer une nouvelle identité voire une nouvelle personnalité pour l'homme antillais tiraillé entre l'Afrique et la France. Cette redéfinition de l'homme antillais sur la base de sa situation présente, de son environnement immédiat et des autres groupes raciaux en présence s'est opérée. En conformité avec ces nouveaux critères, l'on assiste à l'émergence de nouveaux mouvements littéraires, culturels et socio-politiques dont l'antillanité à partir de 1960 suivi par la créolité. Ces deux mouvements d'envergure mettent l'accent dans leur poursuite de réclamation de l'identité et de la personnalité antillaise sur les groupes multiethniques et multiculturels qui occupent l'espace caribéen. L'identité antillaise englobe des personnes nées des relations entre les Noirs et les Blancs, entre les Blancs et les Indiens, entre les Noirs et les Indiens et entre les Blancs et les Blancs.

Le point d'intersection entre l'antillanité et la créolité est le souci d'hétérogénéité de la population antillaise car les Noirs n'ont pas été les seules victimes de l'esclavage et de la colonisation même les Indiens, premiers habitants des Antilles appelés Arawak en ont également souffert. Les critiques de la Négritude les plus virulents sont Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Jean Bernabé, Ernest Pépin et Maryse Condé. Tous ces écrivains ont eu de la notoriété sur le plan international du fait de leur opposition au mouvement de Césaire, leur aîné. Raphaël Confiant en fait un témoignage :

Césaire a démultiplié l'impact international de la Martinique au point qu'il existe des centaines d'îles du Pacifique, de l'Asie du Sud-Est ou de la mer Egée plus vastes et plus peuplées qu'elle dont personne ne connaît ni le nom, ni la location, ni même l'existence. Sans Césaire, il n'y aurait eu ni Frantz Fanon, ni Edouard Glissant, ni Bertène Juminer, ni Guy Tirolien, ni René Depestre, ni Jean Bernabé, ni Patrick Chamoiseau, autres grands démultiplicateurs de l'aura antillo-guyanais (1993 : p.18)

Autres choses à retenir de ces propos de Confiant est qu'il confère non seulement la popularisation de la littérature antillaise à Césaire mais aussi sa paternité. De façon sous-jacente, la négritude est « la génitrice » au sens de la procréation de la littérature antillaise francophone telle qu'on la connaît aujourd'hui. L'implication de cela est que la négritude et la littérature antillaise d'expression française constituent une entité indivisible car elle s'inspire l'une de l'autre. Bien que le retour physique des Afro-antillais et américains en Afrique prêché par Marcus Garvey soit un fait non accompli, nous osons croire que ce retour a été fait grâce au mouvement de la négritude et la diffusion des œuvres. Cette influence de la négritude sur cette littérature a fait qu'il est pratiquement impossible de lire une œuvre d'auteur antillais où la problématique de leur identité controversée n'est soulevée. Bien que Césaire et Damas fassent partie de ceux qui ont voté la fameuse loi de la départementalisation des Antilles en 1946, la Négritude s'attarde à mourir. C'est surtout leur parti pris pour la départementalisation des

Antilles qui a soulevé le tollé général chez ces écrivains de la deuxième génération. Ils ont été accusés de haute trahison pour ce vote.

Cette génération d'écrivains convient qu'il serait plus honorable pour ce duo de s'abstenir de ce vote. Pour eux, Césaire et Damas ont en réalité échoué de mettre en pratique leurs objectifs de la négritude. A cet effet, Baba Abraham Jateo-Kaleo (2013 : p.246) fait le même reproche en insinuant que :

Césaire rejette l'assimilation et réclame pour l'Africain son héritage et ses qualités raciales spécifiques. En dépit de ce rejet, il ne concevait pas, au moment du vote de la loi cadre (1946), une Antille comme nation indépendante de la France : il imaginait les îles caraïbes comme extensions de l'Empire français à caractéristiques particulières, et digne d'être administrée en autonomie, ce qu'il désignait par « l'autogestion » (C'est nous qui soulignons)

Ces faux pas des pères fondateurs de la négritude les ont assujettis à la vindicte populaire car ils étaient désormais considérés comme les porte-paroles des élites et non du petit peuple vulnérable qui croupissait chaque jour sous le joug de la domination française. En outre, les œuvres de Césaire sont jugés inaccessibles aux classes basses surtout à cause du niveau élevé de la langue. Quel que soit les critiques formulées qui vont du racisme, de l'exclusion, du vote de la départementalisation à l'inaccessibilité des œuvres des négritudistes antillais, Césaire maintient que la Négritude est un canevas de regroupement pour tous les peuples subissant l'oppression. Bernard Zongo (2004: p.8) n'en dit pas le contraire dans son article où il argue que :

Le nègre c'est aussi le Juif, l'étranger, l'Amérindien, le Gitan, l'Indien, l'analphabète, l'intouchable, le différent, le voisin, bref celui qui, a priori, de par son existence même menacée, est exclu, marginalisé, oublié, sacrifié. Maître mot des pratiques de notre siècle : l'exclusion, toujours dénoncée, toujours renouvelée...

Cet effort de lever toute équivoque au sujet de ce qu'est la négritude par Césaire et ses suivants semble n'avoir pas véritablement porté les fruits

escomptés d'où les récriminations diverses à son encontre et l'éclosion de nouveaux mouvements littéraires.

3.1. L'antillanité

Le concepteur de ce mouvement qui apparaît en 1960 est Edouard Glissant, ancien élève de Césaire. Pour lui, la négritude a erré en attribuant une identité exclusivement homogène, africaine aux Antillais. L'antillanité promeut une identité multiculturelle et multiraciale à l'homme antillais et précise aussi l'unicité de sa culture qui est en vif contraste avec l'Afrique et l'Europe. Ses remontrances au vieux mouvement sont leur ignorance et leur négligence des particularismes culturels, historiques et raciaux des Antilles. Il est soutenu dans son entreprise par l'écrivaine Maryse Condé qui est allée jusqu'à insinuer que la connaissance de l'Afrique de Césaire n'est que livresque. Ainsi, elle se soucie de l'impraticabilité et de la postérité de cette négritude inventée de toute pièce d'où cet avertissement :

Le Noir (le Nègre) n'existe pas ... La négritude est un piège de vide sentimental. Elle débute par l'illusion d'une communauté raciale fondée sur l'héritage de la souffrance, elle fait fi des problèmes réels de nature politique, sociale et économique. Notre libération sera seulement atteinte par l'acceptation qu'il n'existera jamais des Noirs (des Nègres). Il a toujours existé l'exploitation humaine. (1974).

Elle réprimande à Césaire d'une part son idéalisation de la négritude et cette manie de toujours présenter le Noir comme la victime unique et universelle de l'exploitation de l'homme par l'homme tout au long de l'histoire de l'humanité. De son raisonnement, il ressort que tout peuple a connu à un moment de son histoire l'exploitation quel qu'en soit le degré. Ainsi, ce mouvement glissantien est inclusif car toutes les diversités ethniques, raciales et culturelles peuvent dialoguer.

En fait, l'antillanité de Glissant rallie d'autres écrivains à sa cause car il reconnaît que les Antilles et l'Haïti sont des melting pots de races constituées de Noirs, d'Indiens, de Békés, de Chabins et de Blancs. C'est

cette redéfinition et reclassification de l'Antillais qui désormais galvanisent les uns et les autres à s'identifier à ce mouvement. D'ailleurs, selon l'antillanité, qui est l'Antillais ? Cyril Mokwenye (2006 : p.62) fait une précision de taille à ce sujet :

L'homme antillais francophone est un homme d'une réalité multidimensionnelle, appartenant à la fois à trois mondes différents. Il est d'une part d'origine africaine car ses aïeux étaient des esclaves déportés du continent africain vers le Nouveau Monde pour travailler dans les plantations de canne à sucre. D'autre part, il appartient au monde amérindien où ses aïeux furent déportés en tant qu'esclaves. Enfin, il appartient au monde européen étant soumis, jusqu'à l'heure actuelle, à l'influence socio-politique de la France.

L'antillanité de Glissant selon Mokwenye revient tout simplement au fait que l'Antillais est un homme possédant une triple ou une identité plurielle et Bertène Juminer dans *Les Bâtards* lui avait déjà emboité le pas sur ce volet bien qu'il ne se réclame pas « antillaniste », il réitère que :

Nous sommes des bâtards issus **d'un mâle gaulois** et **d'une fille africaine** exilée par lui au bord de **l'Amazone**. En postulant jusqu'aux limites notre extraction européenne, nous découvrons notre position d'être culturellement nés de mère inconnue ; et notre option culturelle même nous fait constater une autre tare : nous sommes historiquement des anonymes ou des renégats. (1961 : p.83).

Les termes en gras renvoient à la triple identité et appartenance de l'homme antillais à l'aire africain, européen et indien. « Le male gaulois » fait référence à la France, la patrie, « une fille africaine », l'Afrique mère et « l'Amazone » symbolise le continent américain ou les premiers habitants sont supposés être Indiens. Rodrigo Olivencia (2008 : p.52) confirme ce rapprochement de Juminer à l'antillanité en disant qu'« à l'aube du vingt-et-unième siècle, on se rapproche du concept d'identité multiple ou de relation » de Glissant.

Pour le promoteur de l'antillanité, l'identité est un enjeu majeur auquel fait face toutes les populations de la terre. Donc, elle ne doit être rattachée ni à la race ni à la langue ni à l'ethnie ni à une origine spatiale

quelconque et c'est le combat que mène l'antillanité. Autrement dit, l'antillanité cherche à créer un Antillais réel par rapport à l'histoire et à l'espace insulaire présentement occupé. Dans les années 80 s'annonce un autre mouvement à contre-courant de la négritude.

3.2. La créolité

En 1980, le monde assiste à la naissance de la créolité vulgarisée par un manifeste titrée *Éloge de la créolité* (1989) dont les auteurs sont Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé. De prime abord, elle a été influencée par l'antillanité glissantienne. Dans une entrevue portant sur « La créolité aujourd'hui » dirigée par Hanetha Vété-Congolo, Confiant indique les objectifs de ce mouvement :

Il nous fallait sortir des enfermements identitaires qui ont marqué ce pays et les pays environnants pendant des siècles. Quels sont ces enfermements identitaires ? D'abord, le monde des blancs créoles qui s'est enfermé dans ce qu'on pourrait appeler sa blanchitude et qui, pendant des siècles, a opprimé les autres groupes en imposant une idéologie blanco-centrée. Ensuite, nous avons ce qu'on pourrait appeler la mulâtride. La classe mulâtre est arrivée au pouvoir et a imposé elle aussi sa vision des choses. Enfin, nous avons la négritude...il fallait absolument trouver un modus vivendi, c'est-à-dire, un plus petit dénominateur commun qui permette à toutes les ethnies qui vivent dans ce pays pour se comprendre, de vivre ensemble, non pas de devenir frères, mais au moins de trouver un modus vivendi parce qu'on ne peut pas continuer éternellement à se faire la guerre entre békés, nègres, mulâtres, indiens... ce n'est pas possible. Donc, il fallait à un moment donné proposer une conception identitaire qui réconcilie tout le monde.

Ces propos élucident clairement que la mission de la créolité est de rompre avec la division identitaire entre les Antillais et trouver un compromis pour que cette population d'origine mosaïque puisse co-exister et cohabiter sur cet espace qui est maintenant le leur. Cette école de pensée met en avant la propagation de la langue créole comme langue de communication et d'écriture puisqu'elle est communément partagée par les différentes identités. En effet, quand la littérature antillaise fait de

son moyen de communication la langue créole, cela permettra à la majorité des Antillais d'avoir ce sens d'appartenance au milieu caribéen. Les porte-flambeaux de la créolité croient fermement que la négritude est démodée et en plus marrée par beaucoup d'irrégularités. Selon ces derniers, la négritude a déçu les espoirs places en elle par les Antillais d'où leur rejet de l'universalité qu'elle a prônée. Leur leitmotiv est la défense et la promotion de l'identité créole qui ne se concrétisera que lorsque le créole deviendra la langue vernaculaire et véhiculaire. Leur idéologie repose sur le métissage ou le croisement culturel surtout linguistique. Jean-Benito Mercier (2012 :82) mentionne ce grief que formule Chamoiseau à l'endroit des pionniers de la négritude qui ont séparé les Antilles françaises de leurs racines véritables pour une Afrique lointaine et mythique en se prononçant ainsi :

En effet, observent les Créolistes, la Négritude qui ressuscite l'Afrique répudiée s'est dégénérée en une forme de négriisme qui tend à essentialiser une Afrique presque mythique dans les Amériques. Autrement dit, on aperçoit une certaine fétichisation de la notion d'une essence africaine, c'est-à-dire qu'on assiste à une perversion même de la Négritude.

En se distanciant de la négritude qui ne rattache les Antilles qu'à l'Afrique noire « imaginaire », les créolistes se réapproprient les termes « négritude » et « nègre » pour souligner l'universalité et l'unicité de la race humaine et plus encore l'union des peuples sous domination face à son oppresseur. Le maître mot de la créolité est de sortir des polémiques raciales créées par la négritude et projeter une identité nouvelle qui se veut plurielle.

Force est de constater que la créolité pour accomplir ses objectifs de recouvrements identitaires authentiques des populations insulaires s'est servi de la politique pour contester l'ordre établi. Du coup, l'on pourrait induire que la négritude et la créolité sont des mouvements littéraires de contestation à dimension politique et culturelle. La créolité rejette l'idée que la culture des îles n'est constituée que des apports culturels africain et français et elle proclame ainsi la diversité, autrement désignée par la diversité culturelle des îles d'où sa fameuse boutade : « ni Européens,

ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons créoles » (1989 : p.22). Pour asseoir l'hégémonie de la créolité, ses concepteurs ont proposé la réhabilitation de la langue créole dans l'espace insulaire et surtout son usage comme langue véhiculaire et de littérature au lieu du français. Chamoiseau a démontré cela en publiant cinq romans en créole.

D'ailleurs, ce projet de créolisation c'est-à-dire d'infuser l'oralité créole dans les écrits antillais a rallié l'antillaniste Glissant qui l'envisage comme la construction de multiples identités ; il s'agit d'un métissage. Il se démarque de la créolisation telle qu'envisagée par les créolistes car pour lui chaque identité peut évoluer sans étouffer l'autre dans les Antilles et c'est cela qu'il nomme l'identité rhizome. Qu'elle que soit la nomenclature adoptée, la négritude est toujours vivace en dépit de son déni par les tenants des mouvements contestataires que sont surtout l'antillanité et la créolité

Conclusion

Il est quasi impossible de parler de la littérature antillaise francophone ou d'expression française sans faire référence au mouvement littéraire de la négritude promu par le triumvirat Césaire, Senghor et Damas. Le lien qu'entretiennent la négritude et la littérature antillaise est ombilical. En raison de ce fait, les mouvements contestataires majeurs de la négritude à savoir l'antillanité et la créolité ne sont que d'autres tendances d'expression de la négritude.

En insinuant que la négritude a fait fiasco à cause de la participation de Césaire et de Damas au vote de la loi sur la départementalisation des Antilles, il est de plus en plus clair aujourd'hui que l'antillanité et la créolité ont aussi fait fiasco puisque la Martinique, la Guyane française, la Guadeloupe et d'autres demeurent encore des départements français et le créole qu'elles ont tant fait la promotion n'est pas à notre connaissance jusqu'à ce jour ni langue officielle ni véhiculaire ni langue d'expression culturelle ni littéraire a priori. Le flou ou le chaos identitaire ne fait que

prendre de nouvelles envergures. Eu égard à cette situation, la négritude continue d'avoir son droit de cité d'où l'impossibilité de couper le lien ombilical qui unit la négritude et la littérature antillaise francophone en ce vingt-et-unième siècle. Il est grand temps que les peuples de descendance et d'ascendance africaine mettent fin aux auto-accusations sur les phénomènes historiques qui ont marqué la race noire. En définitif, la négritude, la créolité et l'antillanité ont toujours leur droit de cité à condition qu'elles servent d'instruments de promotion de l'interculturel et du citoyen mondial pour l'avènement d'un monde égalitaire et sans la marque du sceau de la race.

Œuvres consultées

Adou Valery Didier Placide Bouatenin : *La francophonie et son expression dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*, Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, U.F.R. Langues, Littérature et Civilisation, 19 octobre 2019, 609 p.

Akyeampong, Emmanuel. "Africans in the Diaspora: The Diaspora and Africa." *African Affairs*, vol. 99, no. 395, 2000, pp. 183–215. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/723808>. Accessed 16 Sept. 2023.

Banou, Bertrade Ngo-Ngijol. *Négritude, Africana Age. Africa and African Diasporas Transformation in the 20th Century*, 2013.

Burns, Leona, "Becoming-postcolonial, becoming-Caribbean: Edouard Glissant and the poetics of Creolization" *Textual Practice*, Vol. 23. No. 1 (2009); 99-117.

Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Présence Africaine, 1983.

Césaire, Aimé. « Négritude, ethnicité et cultures afro aux Amériques ». *Discours sur le colonialisme* suivi de *Discours sur la Négritude*.

Présence Africaine, 2004.

Chamoiseau, Patrick et Confiant, Raphaël. *Lettres créoles : tracées antillaises et continentales de la littérature : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane (1635-1975)*. Gallimard, 1999.

Confiant, Raphaël. *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*. Sock, 1993.

Condé, Maryse. « Négritude césairienne, Négritude senghorienne ». *Revue de littérature comparée*, Vol.3, No.4, 1974.

Condé, Maryse. *Hérémakhonon*. Union Générale d'Édition, 1976.

Condé, Maryse. *Une Saison à Rihata*. Robert Laffont, 1981.

Condé, Maryse. *Ségou*. Robert Laffont, 1984.

Confiant, Raphaël. « La créolité aujourd'hui », entretien réalisé à Schoelcher le 17 janvier 2008 par Hanétha Vété-Congolo.

Corzani, Jack. *La Littérature des Antilles-Guyane Françaises*, Tome. Desormeaux, 1978.

Damas, Léon Gontran. *Pigments*. Présence Africaine, 1937.

Djian, J.-M. Léopold Sedar Senghor. *Génèse d'un imaginaire francophone*. Gallimard, 2005.

Du Bois, W.E.B. *The Souls of Black Folks*. Bantam Classic, 1903.

Jatoo-Kaleo, Baba Abraham. « La différence conceptuelle entre la négritude, l'antillanité et la créolité ». *European Scientific Journal*,

Vol.9, No.5, 2013.

Mokwenye, Cyril. *Littérature antillaise*. Mindex Publishing, 2006.

Oguntola, Lieay Olusola. “Negritude and Francophone Caribbean Literature”. *Topics in*

Francophone Caribbean Literature, edited by Cril Mokwenye, Mindex Publishing, 2013, p.27-

43.

Smith, Annette and Eshleman, Claytone (Tr). *Return to my native land*. Wesleyan University Press, 2001.

Toumson, Roger. *La Transgression des couleurs*, tomes 1 et 2. Editions Caribéennes, 1989.

Warner-Vieyra. *Myriam. Le Quimboiseau l’avait dit ...* Présence Africaine, 1980.

Warner-Vieyra. *Myriam. Juletane*. Présence Africaine, 1982.

Warner-Vieyra. *Myriam. Femmes échouées*. Présence Africaine, 1982.

Yao ASSOGBA, « Une brève histoire de la Francophonie », *Le Droit*, publié le 02 décembre 2014 à 9 h 30 | Mis à jour le 04 février 2015 à 12 h 45 sur www.laaaapresse.ca

Zobel, Joseph. *Le Soleil partagé*. Présence Africaine, 1964.

Zongo, Bernard. « La Négritude : approche diachronique et glottopolitique ». *GLOTTOPOLO*, Revue de sociolinguistique en ligne, No.3, 2004.